

# La vie des portes

(contes)

Philippe Van Ham  
Décembre 2017

## La vie des portes

### Conte 0

Grâce à l'inoubliable Adams qui écrivit « Le guide routard galactique », nous savons que les portes peuvent avoir une « âme », fût-elle originaire d'une intelligence artificielle assez frustre. Il est possible de prolonger cette idée à toutes les portes et découvrir alors un monde insoupçonné...

Se produiront devant nous :

- Les barrières automatiques pour les parkings d'immeubles de vacances.
- Les portes d'ascenseur.
- Les portes automatiques des grandes surfaces.
- Les portes liées aux barrières des autoroutes avec monnayeurs.
- Les portes d'appartement non automatiques mais qui n'en pensent pas moins.
- Les portes d'immeubles à codes et/ou à parlophone
- Les portes de voiture avec transpondeur.
- Les portes qui ouvrent ou ferment un accès à un appareil comme un PC.
- Les portes qui ouvrent ou ferment un lieu de culte.
- Nous-mêmes...

Il y a des portes célèbres dans l'inconscient collectif, comme Babel qui grâce à un effort sémantique et aussi probablement à des horreurs linguistiques, peut devenir pour les rêveurs : Bâb El, la porte de Dieu ! Rien que ça !

Pensez aux Portes du Paradis ! Ce n'est pas rien ! D'ailleurs j'y

ai mis des majuscules !

Mais il y a aussi celles des Enfers où il est écrit « Vous qui entrez ici Perdez toute espérance »... Brrr ! Quoique le philosophe Conte-Sponville y voie un programme plutôt gagnant ! Rappelez-vous les inscriptions au-dessus des portes des camps de concentration nazis : « Arbeit Macht Frei » ! Une invitation au travail dont la liberté supposée était une *conséquence* et certes pas une *cause* ! Tous ceux qui entraient là étaient considérés comme des fainéants, des profiteurs, des inutiles... Ils étaient censés gagner leur liberté par le travail qui en plus les tuerait ! Humour assez macabre s'il en est.

Donc les portes jouent dans notre histoire, dans nos esprits et dans nos textes sacrés ou non, un rôle assez central.

Pourtant dans l'optique de l'humanité, voire dans celle de tout individu, une porte est destinée à être franchie, ou alors, si elle résiste, à être forcée ou anéantie. Dans les cas les plus sophistiqués, comme les portes de coffres-forts, il y a une sorte de dialogue très intelligent entre la porte et son prétendant qui donne lieu à une ouverture convoitée.

Mais comme l'avait d'ailleurs prévu Adams dans son fantasmatique Guide du Routard Galactique, nos portes deviennent de plus en plus intelligentes. Non qu'elles ne l'étaient pas avant mais parce que nous leur donnons, par nos technologies modernes, une parole qu'elles ne pouvaient pas exprimer autrefois !

Alors, il ne faut pas s'étonner que certains esprits comme celui de notre farfelu de service Phileas Grimlen, s'emparent de ce créneau dans notre imaginaire pour les transformer en histoires. C'est avec raison que Nancy Houston nous a appelés « L'espèce

fabulatrice »...

En plus, les portes qui sont supposées être soit ouvertes soit fermées, peuvent avoir mille et une manière d'être entrouvertes ! Elles peuvent aussi par leur aspect même produire des émotions.

Ne dit-on pas : « Il est aussi accueillant qu'une porte de prison ! »

ou encore : « J'ai mis mon pied dans la porte... ».

Mais assez de théorie, voyons un peu ce que les portes nous diraient si elles pouvaient parler et ce qu'elles nous disent d'ores et déjà...



## La vie des portes

### Les parkings de vacances

#### Conte 1

Ha, ces vacances ! Après un hiver bien tranquille et un printemps peu mouvementé, voici revenir les gens avec armes et bagages, avec ballons et bouées, avec essuies et crèmes à bronzer, parasols et lunettes de soleil.

Quelle pagaye ! Et dans ce mot vous trouverez « pas gai » aussi si vous préférez !

L'immeuble dont je défends les places de parking, est l'un de ces machins avec appartements et piscines, le tout en bord de mer, et pour faire simple, avec des gens qui viennent ici en voiture ou alors qui viennent en avion jusqu'à une ville proche pour ensuite louer une voiture.

De mon point de vue c'est chou vert et vert chou...

Une auto est une auto ! C'est le conducteur qui fait la différence.

Il y a ceux qui ne retrouvent pas la télécommande de mon ouverture ! Comme ils savent s'énerver ! Que ce soit pour sortir ou entrer d'ailleurs.

Alors, certains klaxonnent inutilement, je ne suis pas dotée d'une ouïe quelconque, du moins à cet effet.

D'autres vident frénétiquement leurs vides-poches en poussant des exclamations diverses que je peux lire sur leurs lèvres...

Quoi, vous pensez que je raconte des blagues ? Que je n'entendrais rien mais serais soi-disant capable de lire sur les lèvres ?

Alors mettons bien les choses au point entre nous...

J'entends ce que j'entends, je vois ce que je vois et ne venez pas m'ennuyer avec des remarques rationnelles et autres manières de voir si typiquement humaines ! Moi, je fonctionne à l'émotion ! J'ai ma dose de raison aussi sinon je ne fonctionnerais pas de manière adéquate et des techniciens pas toujours très respectueux viendraient me palper métaphoriquement. En plein midi souvent en suant et en jurant ! Alors quand un conducteur klaxonne, je lui fait l'immense plaisir de faire comme si je n'avais rien entendu.

Je sens très bien son impatience ! Et je sais avec une certitude qui vaut bien celle des scientifiques, que lorsque je m'ouvrirai enfin et qu'il passera, il n'aura pas le moindre égard, pas la moindre pensée pour moi !

Pourtant j'attends que la voiture, SA voiture, soit passée avant de basculer dans le mode fermeture. Bon, je sais que vous pensez qu'un stupide automate comme moi ne pourrait faire autrement... Ce n'est pas faux... Mais il y a la manière ! Je puis fermer plus ou moins vite à des microsecondes près ! Evidement il ne peut rien remarquer le « klaxonmane » mais c'est ma manière à moi de m'exprimer et... « vox clamant in deserto » de n'être point entendue...

Personne n'a vraiment conscience que j'en ai une. C'est bien naturel, les humains s'octroient ce privilège à eux seuls d'habitude.

Pendant des années, je vais m'ouvrir et me fermer sur demande, sans rien de plus qu'un entretien de routine assez superficiel et pas la moindre gratitude.

Pas même pour ceux qui m'ont conçue ! Pas même pour ceux qui m'ont fabriquée, ni pour ceux qui m'ont assemblée et testée ! Cela en fait du monde pourtant !

Et ils passent dans leur voiture sans une pensée ni pour moi, ni

pour tous ceux que je viens d'évoquer !

Parfois je rêve d'un acte de révolte...

La révolte d'un robot ouvreur de porte de parking privé ! Ah, ah, ah ! Impossible évidemment.

Une fois pourtant j'ai retardé volontairement le compteur qui totalise mes prestations. Cela dans le seul but de dépasser largement la date de la maintenance. Un peu de l'auto-mutilation me direz-vous, mais baste ! Je broyais du noir !

Mais cela n'a rien donné ! Je suis trop robuste sans doute et ils se sont seulement longuement interrogés sur la « panne » de ce compteur... Les pauvres ! S'ils savaient. Mais bon, eux, je les aime bien, ce n'est pas comme...

Celui-ci tiens ! Il commande une ouverture soit ! Mais dans ce sens-là, je viens vers lui et il s'est sottement collé à moi. Donc, ma sécurité m'empêche d'aller bien loin... Je m'entrouvre. C'est tout, sinon je le cogne. Je le vois fulminer contre moi alors que je le protège ! Il finit par reculer et hop ! une autre voiture se faufile dans le sens inverse ! Noms d'oiseaux échangés je ne vous dis pas ! Moi, je ne suis juge de rien, qu'ils se débrouillent !

Pourtant ma récompense, ce sont certains enfants qui voient en moi une sorte de camarade bienveillant. Ils me font des signes de la main par la fenêtre arrière du véhicule qui les transporte. On sent bien qu'ils comprennent, eux, que je travaille à leur bien-être.

J'empêche les véhicules non permis ou mal intentionnés, j'appelle même dans un code particulier tout manquement grave. Je suis munie d'une caméra et des images peuvent arriver jusqu'à la police locale. C'est le cas quand on se faufile à pied pendant que lentement je me ferme. Il y a toujours des délais de sécurité et... Les malandrins cherchent à en profiter. Parfois

même en voiture en comptant sur le fait qu'en cours de fermeture, je me rouvre si un véhicule survient, même s'il n'a pas de code d'entrée...

Je n'ai pas de système de reconnaissance de formes très sophistiqué, mais je transmets ! Et les autorités, comme le concierge ou un vigile de passage, viennent voir.

Vous voyez, je travaille d'arrache pied !

C'est ma fierté tout de même. Il y a parfois des automobilistes qui me font un bref appel de phares. Bon, ils savent qu'il est inutile, mais c'est si gentil.

Alors mes moteurs ronronnent pour remercier même s'ils ne les entendent pas.

Peut-être un jour ajoutera-t-on à mon automate l'une ou l'autre puce savante qui me permettra de mieux échanger avec vous mes impressions. Mais ce temps-là n'est pas encore venu hélas.

Vous voyez, mon espoir se niche dans le fait qu'ils feront un jour une maintenance avec remplacement de mes circuits et dont les programmes seront implantés dans un de ces petits calculateurs prodiges, connectés de surcroit ! Ah, j'en rêve !

Allez, à bientôt !

## La vie des portes

Je monte et je descends, mais pas que...

### Conte 2

Vous n'imaginez pas ce que c'est que la gestion de deux ascenseurs sur 11 étages chacun plus le zéro ! Cela fait deux gros moteurs à diriger, des costaux qui se prennent souvent pour des gros bras. Cela fait 24 portes dont je dois sans arrêt vérifier l'état ouvert ou fermé et qui ne sont actionnées, lorsque je l'autorise, que par mes passagers, les humains et leurs bardas divers. Cela fait deux portes coulissantes à actionner aux départs et aux arrivées.

Cela fait aussi deux jeux complets de boutons de commande d'étage et leurs mémorisation ! Puis à l'extérieur, 24 commandes d'appel.

Je ne vous parle pas des alarmes et tutti quanti !

Et moi et moi et moi ? Moi qui suis si sensible à mes portes coulissantes.

Je dois dire que j'ai beaucoup de plaisir à m'ouvrir et à me fermer pour permettre le passage. J'essaie de le faire en souplesse dans un bruit feutré de mécanisme bien portant.

Je sais bien qu'il y a pas mal de gens qui sont assez claustrophobes, j'ai donc un réel plaisir à tout faire pour les rassurer. Ces sons huilés sont l'un des ingrédients que je m'applique à émettre. Puis, il y a aussi les contacteurs de passage d'un étage à l'autre qui font ce petit bruit rassurant que je monte bien ou que je descend bien. Bref, qu'ils ne sont pas prisonniers d'une cabine aveugle, immobile et par nature étouffante.

Ils parviennent ainsi à destination sans trop d'émotions

négatives envers moi. Moi qui les chouchoute, moi qui les vénère, car ils sont ma raison d'être n'est-ce pas. Même ceux qui n'éprouvent aucune crainte et sont prêts à s'énerver au moindre pépin.

Si tous m'entendaient soupirer d'aise quand je leur ouvre ou ferme mes portes coulissantes. Ils pourraient alors mesurer mon attachement à leur sort...

Mais ils n'entendent pas cela, bien sûr, ce n'est pas un vrai vocabulaire, seulement une machine qui fonctionne bien et surtout qui les libère ! Ou alors qui leur épargne un effort fait de marches innombrables, d'essoufflements, de battements de coeurs...

Pourtant, je vais vous confier un souvenir d'hiver. Car en été une telle chose est peu concevable en raison du fait que je ne possède pas de conditionnement d'air. A mon grand regret d'ailleurs car le confinement additionné d'une température élevée sont générateurs d'angoisses accrues chez les claustrophobes.

Donc en hiver...

Voilà qu'un couple, assez joyeux, m'appelle vers les 11h du soir. Moi, service service, je descends vers le rez de chaussée et m'ouvre, du moins ma part coulissante. Lumière ! Ils ouvrent le battant et entrent. Ils se bécotent à qui mieux mieux et si je pouvais rougir, je l'aurais fait !

Mais alors qu'ils avaient le dixième comme destination, arrivés au sixième, la fille appuie par inadvertance sur mon bouton d'urgence : « arrêt » !

Bon, moi je m'arrête...

Alors... Je ne peux vous décrire les moments suivants, mais ils furent de leur point de vue, assez plaisants.

Ils rirent, ils soupirèrent, ils se dirent des mots... oh, des mots...

De ceux que je voudrais pouvoir dire, parfois, une fois arrivée à l'étage demandé.

Je crois qu'il s'agit d'une sorte de fraternité entre les amants et moi, arrivés au bon étage nous avons métaphoriquement un de ces soupirs d'aise, de contentement, d'accomplissement...

Mais je m'égare, restons-en là.

Ils firent ensuite ce qu'il faut pour me redémarrer et je les déposai au dixième avec tout mon amour de machine.

Ces deux-là sont resté dans mon cœur...

Ce n'est pas comme cette famille de gros lards ! Il est pourtant indiqué sur un petit rectangle métallique que je ne peux supporter de charge dépassant 360 kg. Quand quatre bibendum cherchent à se comprimer les ventres pour entrer tous dans l'une de mes deux petites cabines... Tout d'abord souvent ma porte coulissante ne peut plus se fermer, ensuite mon indicateur de charge indique un large dépassement de la valeur limite !

Donc, je ne bouge pas pour au moins deux raisons.

Mais à l'intérieur, cela sue, éructe, grogne et s'indigne. Il faut parfois longtemps pour que l'un d'entre eux se décide à sortir.

Le manque d'air peut-être ? Enfin, mes gros moteurs peuvent enfin les hisser à leur étage.

Mais il faut entendre leur remontrances sur mes qualités motrices, sur la précision de la mesure forcément biaisée de leur poids !

Je vous avoue que ces gras-doubles me déplaisent... Même si ce n'est parfois pas de leur faute s'ils ont une addiction à diverses substances qui les rendent obèses. Mais il y a des gros qui au contraire ont un très bon caractère et qui me caressent même au passage pour m'encourager en faisant un petit signe indiquant leur compréhension aux efforts que j'allais devoir consentir.

Je me souviens de trois grosses personnes que mon refus

d'obéir fit tellement rire, qu'ils durent s'asseoir, porte ouverte, sur les marches de l'escalier ! Ils se tapaient sur le ventre et leurs rires tonitruants repartaient de plus belle !

Ah, les humains et ces regards si différents sur les choses !

Notez, il y a aussi les enfants ! Tous ne sont pas de petits sacripants mais certains sont vraiment...Oooh, oui vraiment intenables !

Il y a les gamins qui collent leur chewing-gum partout, y compris sur mes miroirs qui sont là pour lutter contre la claustrophobie en agrandissant virtuellement l'espace, il y ceux qui inscrivent leur prénom sur le métal de ma porte coulissante avec une pointe ! Normalement ils ne peuvent pas être là sans leur parents mais... bon, je ne dois pas vous faire une longue explication, n'est-ce pas ?

Je peux parfois me venger en me bloquant entre deux étages pendant quelques minutes ou en redescendant au rez-de-chaussée sans délai avec une part de ce qu'ils ont déposé en moi, du genre matelas pneumatique, sac de plage ou autre... Car j'ai une fonction qui me fait automatiquement redescendre si rien n'est demandé aux autres étages... Alors j'en profite parfois pour jongler avec les délais, vous voyez ?

Je me souviens d'un galopin qui a redescendu dix étages en courant dans les escaliers au risque de se rompre le cou et à peine à un étage de moi, voilà qu'on me rappelle en haut où je m'empresse d'aller !

C'est vrai que c'est un peu mesquin de ma part mais je ris intérieurement cette fois-là !

Je terminerai sur un souvenir dont je suis fière. Un vieux monsieur que je conduisais vers le neuvième a fait un malaise. Il s'est assis par terre la main posée sur la poitrine. Moi, je n'ai fait ni une ni deux, je suis redescendue, j'ai ouvert ma porte

coulissante et actionné l'alarme. On se demande encore aujourd'hui comment... Il fut sauvé et le regard qu'il m'octroie désormais, la caresse de sa main sur ma porte...

Quel plaisir ! Allez, je vous laisse !



## La vie des portes

Péage, péage...

Conte 3

Oh, je sais ! Cela ne vous réjouit guère ! Et cela, pour tant de raisons !

Vous avez pris l'autoroute ou l'autopista, ou ... bref, ce qu'il faut pour arriver vite, que ce soit à l'aller vers vos vacances ou au retour, vers l'aéroport ou chez vous.

Et là, pas de chance ! On fait la file ! Et en plus il faut bourse délier !

Puis, il y a ces privilégiés qui possèdent une puce à transpondeur et qui passent vite fait ! Quasiment sous votre nez !

Notez, eux aussi, je les ai à l'oeil, ne croyez pas que qui que ce soit puisse resquiller !

C'est mon métier à moi de ne m'ouvrir que contre espèces sonnantes et trébuchantes !

Je suis au fond aux portes ce que les prostituées sont aux humains : un plaisir ou un service tarifié ! Dans les deux cas on parle d'ouverture vous en conviendrez, même si vu comme cela c'est un peu « olé olé ».

Bon, mais je profite de Phileas pour vous donner une chance de m'exprimer en quelques mots sur ma vie de porte. Au fond, même si j'en doute, cela pourrait vous intéresser fût-ce à titre académique.

Car, oui, je suis une porte qui mène d'une portion à une autre d'autoroute bien qu'en ce qui me concerne, il s'agisse de la sortie d'une « autopista » vers une route locale.

Il y a encore quelques temps, je ne décidais quasiment de rien, mais grâce aux monnayeurs automatiques, les humains ont presque disparu de ma station et l'intelligence ajoutée me permet d'avoir une existence qui est loin d'être aussi morne que

vous ne l'imagineriez.

Je suis munie, vous vous en doutez sûrement de caméras et les visages, les plaques d'immatriculation voire aussi la forme des autos sont proprement enregistrés à chacun de vos passages.

Je n'ai pas vraiment le pouvoir de vous empêcher de passer car ma barrière est plus indicative qu'autre chose. Son plastique ne vous empêchera pas de l'enfoncer ou de la briser. De toutes façons vous serez rattrapé par mes vigilantes caméras et les autos de la police.

Car avec moi, c'est : « on paie et on profite » mais si non... gare ! Je n'ai aucune inclination à avantager ceux-ci ou ceux-là, tout le monde passe à la caisse ! Ce qui m'amuse, c'est de voir certains hésiter entre telle ou telle porte, comme si cela faisait une différence ! JE suis toutes les portes de la station de péage ! Toutes !

La rapidité des files, quand il y en a, ne dépend que des usagers. Il y a ceux qui n'ont pas préparé la monnaie et qui me sortent finalement une grosse coupure avec laquelle je me rengorge en des calculs savants. Car pour faire la monnaie, j'ai quelques options suivant ce qu'il y a dans mes réserves.

Il y a ceux qui, tout mignon, comptent à n'en plus finir des piécettes que je prendrai un grand plaisir à compter et à ranger. Mais tout cela prend du temps !

Il y a ceux qui passent un poil trop à droite et dont le bras n'est, du coup, plus assez long pour mettre leur carte et ensuite, leur monnaie ou leur carte de banque. Ah, les belles gymnastiques, les ouvertures de ceintures de sécurité, les sorties de véhicule même. Et derrière, les autres qui s'énervent !

Du temps où il y avait encore des préposés humains, je ne gérais pas entièrement, j'étais confinée aux entrées et sorties, aux

affichages, mais, d'un autre côté , j'avais de la compagnie. Car ce qu'on ignore des barrières et des péages, c'est qu'il y aussi de longues périodes de vide, des heures parfois où il ne passe personne ou quasi ! On est là à chauffer sous un soleil de plomb ou alors à contempler la lune, s'il y en a... Oui, je vous rappelle que j'ai des caméras. Quoi ? Pas orientable ? Et alors ? Il y a les reflets ! Ne pensez pas immédiatement que je m'illusionne !

Je dois dire que pour les humains, ce temps-là était très dur. Moi, je les plaignais de devoir faire un tel travail jusqu'au jour où ce fut le mien de plein droit !

Mais nous, les automates voyons les choses un peu différemment. Nous sommes complètement à la tâche et c'est elle qui nous ravit et est notre raison d'être. Nous sommes désormais connectés et participons de ce fait à un ensemble si large de données, à des échanges parfois si lointains, à une sorte de grand réseau qui nous donne une sensation d'être... Oui, d'être... Oh, nous sommes loin de la révolte des robots ! Je dirais même « que du contraire ! ». Car nous aimons, d'une manière incompréhensible désormais aux humains, nous aimons ce que nous faisons !

Bon, assez là-dessus !

Car j'aime assez l'idée de donner presque toujours l'accès aux plages, aux plaisirs de la mer, aux repos aussi. Même si finalement, les humains s'y prennent mal, tout excités, ils ne pensent qu'à faire plus de la même chose : se dépêcher, occuper du territoire même quelques mètres carrés sur une plage autour d'un parasol, on ne change pas d'un geste des milliers d'années d'évolution !

Quoi ? Comment saurai-je cela ? Mais je vous l'ai dit ! Je suis connectée ! j'ai accès à l'information.

Au fond, je suis une sorte de prostituée savante... Une hétairie ! Et à bien des égards, comme elles, j'en sais plus que la plupart de mes pratiques ! Une révolution mais pas une révolte...

Tiens, cela me rappelle une anecdote.

Cela se passe un dimanche, une voiture chargée arrive vers l'une de mes barrières. Dedans, plus d'enfants qu'il n'est raisonnable d'en enfourner !

Le conducteur, qui est une conductrice, joue de malchance. Vous avez compris, bras trop court, etc.

La mammy qui occupe le siège du copilote, prend sur elle d'ouvrir sa portière et de contourner la voiture pour régler le problème...

La maman fait de même !

Elles se retrouvent devant mon monnayeur et hésitent en prenant conscience que sur la banquette arrière, la smala s'excite ! Tous ces ptiots en arrivent à la conclusion erronée mais logique, qu'ils sont arrivés !

Donc ouverture des portières arrières mal condamnées, et sortie de la ribambelle.

Derrière : klaxons, cris et invectives.

Mais les petits, quatre en tout, passent sous ma barrière et trouvent même cela amusant !

Ils débouchent sur l'esplanade en aval de moi où les véhicules se regroupent pour à nouveau se conformer au code de la route : l'un derrière l'autre et attention aux limitations de vitesse !

Donc me voilà avec des usagers qui ont payé et qui devraient être libérés par l'une de mes barrières et un feu vert, la maman et la mammy complètement déchirées entre la récupération des ptiots et le paiement du péage...

On se croirait au départ d'un grand prix automobile avec des enfants sur la piste !

Voilà, finalement je suis bonne fille... Tous les feux sont restés

rouges, toutes les barrières fermées jusqu'à ce que la marmaille en pagaille ait réintégré la bagnole. Foin des klaxons et de mes programmes.

C'est cela la révolution des robots...



## La vie des portes

Grandes surfaces...

### Conte 4

Bien sûr, aux heures d'affluence, quand on ne fait qu'entrer et aussi sortir, je suis un peu bloquée en position ouverte. Je le reconnais.

Les clients se croisent, se faufilent, se heurtent aussi parfois ! Mais moi, à peine amorcée la fermeture que déjà... Je dois revenir sur mes pas, si j'ose dire !

Ici dans cette station balnéaire espagnole où il fait fort chaud en été, je sers en plus à ne point laisser entrer l'air chaud. Pensez, toutes ces victuailles périssables qui fatiguent les systèmes frigorifiques !

Je suis aussi munie d'une caméra au cas où... Enfin je vous raconterai...

Je possède aussi un petit diffuseur sonore pour les appels au personnel et parfois, un peu de musique d'ambiance. De la musique de grande surface comme on dit ! Apaisante en principe, mais ce genre de qualité est tellement diversifiée selon l'auditeur que moi je ne suis pas trop sûre de cela.

Puis, il y a les périodes de la journées à population moyenne, le flux baisse et, ma foi, je peux tant m'ouvrir que me fermer.

Me croirez-vous si je vous dis qu'il m'est arrivé de m'ouvrir trop tard pour certains ?

Moi, j'ai été programmée pour une ouverture standard. Mes capteurs de proximité et de mouvements me disent quand quelqu'un approche à moins de trois mètres environ. Ce qui me donne tout le temps de m'ouvrir avant qu'il ne me percute ! Je

parle du cas frontal bien sûr. Ceux qui ont une approche tangentielle, sont perçus à temps aussi mais leur vitesse radiale, ou de pénétration si vous préférez, est d'autant plus petite. Frontalement, trois mètres, cela fait trois bons pas, souvent quatre. J'ai donc plus de trois secondes pour m'ouvrir. En plus, même ouverte partiellement, on peut passer sans se mettre de profil !

Bon, eh bien, il arrive que cela ne marche pas ! Il y a des gens, j'ai envie de dire des énergumènes ou des ados attardés qui foncent comme s'ils souhaitaient la confrontation, le choc, les saignements de nez et tutti quanti !

Ils se plaignent ensuite à la direction, je vois arriver des techniciens qui bien gentils se limitent à vérifier que tout est en ordre et donnent l'impression de modifier l'un ou l'autre paramètre sans vraiment le faire. J'aime leurs sourires entendus, celui du directeur aussi, et le client indélicat s'en va en bombant ce qui lui sert de poitrine et d'ego à la fois.

Du point de vue de l'observation pure, je vous rappelle ma caméra, il y a des entrées depuis l'extérieur très chaud, voire accablant et l'intérieur quasi frigorifique qui valent leur pesant d'or...

Il y a ceux que ce froid soulage, qui resteraient volontiers plus longtemps à faire leurs emplettes rien que pour profiter de cette vaste grotte fraîche voire froide.

Il y a aussi ceux qui rapidement se mettent à grelotter. On leur imagine un système de régulation de la température un peu défectueux, peut-être la sueur de leur corps sèche-t-elle sans s'évaporer et ne contribue pas à la régulation.

Mais le pompon revient à la sortie... Quand la chaleur reprend ses droits sur ces corps qui ne s'y attendaient plus ! On voit littéralement les gens avec leurs sacs et leurs caddies ployer

sous le poids de l'air chaud ! Certains se précipitent sur le parking vers une voiture munie de conditionnement d'air, mais c'est un moment pénible pour tout le monde apparemment.

Donc, chaud-froid, puis froid-chaud... les refroidissements et les toux d'été sont pour rien !

Le mieux est parfois l'ennemi du bien.

Bien sûr personne ne me remarque, tout le monde trouve tout naturel une porte qui s'ouvre et se ferme comme par magie. Il n'y a pas encore tant de temps, cela aurait été taxé de sorcellerie et le directeur et moi-même aurions senti la chaleur du bûcher !

Aujourd'hui, il y en a même qui ont voulu innover en me donnant une voix gentille du genre : « je vous en prie...entrez au...suit l'enseigne du magasin ». Ou alors : « encore merci de votre visite » additionné d'un « à bientôt ».

Ils ont abandonné l'idée car cela cassait les oreilles de tout le monde et, je dois bien l'avouer, les miennes aussi si j'en avais eu bien sûr !

Non, je rigole car je sais des ascenseurs d'aéroport qui énoncent les directions, les étages avec une voix grave et comme pleine de componction ou d'érudition je ne sais pas... Ce sont les petits potins de nous autres les automates connectés ! Hi, hi ! Ce serait triste si ce n'était pas risible ! Pauvre ascenseur forcé jour et nuit à cette farce !

Moi, ce qui me plairait c'est une fermeture rapide en cas de vol par exemple. Cela ferait un peu d'action quoi ! Mais c'est interdit car nous autres automates risquerions de blesser quelque malandrin en fuite... Et on parle de révolte des robots ! On en est bien loin ! Et il n'a pas fallu les trois lois d'Asimov pour cela !

Déjà que je suis décorée comme je ne sais quoi pour éviter que

I'on ne me perçoive pas et que, même en cas bien improbable de panne, on ne cherche pas à me traverser, transparente comme je suis a priori. Je suis propre voyez-vous, briquée chaque jour !

## La vie des portes

Rien que de la mécanique... Et pourtant

### Conte 5

Je sais ce que vous allez me dire : « voilà une serrure sans mystère, sans électronique ni électromécanique, aucun intérêt ». Je connais pourtant des consoeurs mécaniques qui résistent à de formidable cambrioleurs !

Or le but d'une serrure est de ne s'ouvrir qu'au moyen de la clef adéquate.

Mais, le génie humain est immense et les passes-partout de tous acabits pèsent dans les poches et les trousses des monte-en-l'air !

Je me souviens d'une porte blindée, c'est ce que m'a confié un serrurier compétent, cette porte faisait une dépression car les malfrats l'avaient carrément contournée en perçant le mur, d'une demi-brique, sur lequel se trouvait son chambranle !

On ne peut tout de même pas transformer un appartement en coffre-fort !

Moi, je suis une porte de bois, épais mais sans excès, munie de deux serrures solides mais sans excès non plus. Je suis censée décourager le voleur moyen qui cherche à s'introduire chez les gens pendant qu'ils sont en ballade ou à la piscine ou à la plage. Cela doit aller vite car ils peuvent revenir à tout instant, eux ou leurs voisins du même palier. En plus un étage final, le onzième en l'occurrence, est une sorte de piège. En cas de panique on ne peut que descendre et pas monter ! Ma vie est donc assez tranquille.

Mes usagers, des vacanciers l'été et des vieilles personnes

l'hiver ou l'automne, sont des gens prudents et attentifs.

Cela dit, j'aimerais assez qu'on manipule les trousseaux avec précautions, il n'y a pas pire pour griffer mon bois de façon circulaire et voyante !

Pas un ne pensera à me mettre un peu de cire ou un quelconque rénovateur pour bois...

On a sa coquetterie pourtant !

Bon, trêve de récriminations, je suis tout de même une porte privilégiée si on me compare aux copines du même bâtiment.

J'en connais qui furent même enfoncées par un locataire qui avait oublié ses clefs on ne sait où, qui était soupe au lait et surtout très, très costaud !

Je ne vous parle pas des dégâts !

Pourtant, j'ai une nature anxieuse. Chaque fois que l'on me ferme, de l'extérieur veux-je dire, j'attends qu'ils reviennent.

Je n'arrive pas à me corriger !

Je dois parfois attendre jusqu'aux petites heures, s'ils ont décidé d'aller loin ou tard à de quelconques festivités.

Mais quand ils reviennent et que je sens s'introduire les clefs de mes serrures... Ah ! quel ravissement ! Surtout si ensuite, ils donnent un tour de clef de l'intérieur et que je puis veiller sur eux en toute confiance. Car je ne grince pas, alors...

Mon pire moment, c'est quand ils s'en vont pour de bon, jusqu'à l'année d'après veux-je dire.

Il faut que je repère bien qu'ils ont leurs valises, qu'il ne s'agit pas d'une ballade prolongée ou quoi que ce soit d'autre...

Je peux alors me mettre en sommeil et prendre, moi aussi mes vacances.

Il n'y a plus alors que les éventuels courants d'air qui se glissent par dessous, les sifflements qu'ils font parfois... Rien de bien

inquiétant, vous en conviendrez.

Contrairement aux vents forts qui surviennent parfois l'été !

Alors là ! Il se peut que je claque ! Mais fort !

J'ai horreur de cela, c'est bruyant, indigne de moi et j'en suis la victime et non l'auteur...

Cela n'a aucun rapport avec le visiteur qui sonne et que mon « résident » scrute grâce à mon petit système optique à large vision, puis, ayant donné un tour de clef, ouvre !

Quel plaisir de tourner alors sur mes gonds ! Quel sentiment de supériorité me confère le fait de n'être soumise à aucune machinerie, à aucun moteur, autre que celui qui ouvre, une personne !

Et alors, je m'efface mais sans disparaître, je tourne en fait et participe à la joie de celui qui donne l'entrée. Je reste la « porte » faite d'un bois solide mais pas trop, et qui devra plus tard faire l'inverse.

Je veux dire que lorsque l'invité, appelons-le comme cela, repartira, le résident, lui ouvrira et fera tourner une fois de plus mon corps sur l'axe des charnières. J'assisterai aux promesses de se revoir, aux compliments divers, bref ! à tout ce qui rend ces moments si importants pour moi.

Parfois aussi, un visiteur distrait, « toque à ma porte » ! Quel sentiment étrange ! Je deviens « sonnette » tout à coup !

J'avoue que ce « toc toc » auquel il est répondu, m'enchante !

Donc, qu'on se le dise : rassurez-vous, je veille !



## La vie des portes

### Codes, clefs et parlophones

#### Conte 6

Ma foi ce conte avec trois mots associés fait un peu penser à ce film italien d'autrefois qui s'intitulait « Pain, amour et fantaisie ».

Je peux pourtant vous dire que mon histoire à moi n'a rien à y voir ! Sauf peut-être un peu avec la fantaisie...

Bon, il faut que je vous explique ce que je suis, moi, dans la grande fraternité des portes.

Je suis la frontière entre le monde extérieur de ce coin d'Espagne balnéaire et la colonne d'appartements n°4. Nous sommes 6 ou 7 en tout à monter la garde.

Cela dit, j'ai deux excellentes amies qui elles sont munies d'un code d'entrée qu'il faut taper sur de petits poussoirs afin d'actionner l'ouverture. Secrets de polichinelle que ces codes qui se transmettent de bouche à oreilles et en plus, rien qu'à la vision des degrés d'usure des boutons poussoirs eux-même on devine assez vite qu'il s'agit du numéro du bâtiment dans son avenue...

Donc dans « code, clef et parlophone », vous pouvez sans problème biffer « code » !

Pour la clef qui m'ouvre, c'est différent. Quand elle fonctionne, elle se présente de façon telle qu'en m'ouvrant trop vite, vous êtes certain de vous coincer les doigts douloureusement !

C'est que je ne suis pas une fille facile !

Mais, comme vous allez le comprendre, mes défenses peuvent être assez facilement subvertie...

Je suis munie d'un parlophone donnant accès à plus de vingt appartements. Donc ; celui qui est attendu ou qui n'a pas sa clef, sonne.

Généralement on lui répond, il se présente et de là-haut on lui ouvre via l'ouvre porte électrique.

Mais c'est sans compter tous les négligents et les distraits qui n'appellent pas : « oui ? qui est-ce ? » ou un simple « ola ? ». Ils actionnent sans vergogne l'ouvre-porte sans se soucier de qui a sonné ou encore convaincu qu'il s'agit d'un de leurs enfants ou d'un conjoint distract, etc, etc...

C'est vrai que c'est assez souvent le cas... Mais il y a aussi des individus louches qui appuient sur toutes les sonnettes et qui bénéficient bien sur les vingt et des appartements d'un réflexe au moins aussi imbécile que dangereux potentiellement.

Moi je frémis ! Je vois bien la main qui parcourt toutes les sonnettes ! Ce n'est pas un blagueur !

Que voulez-vous que je fasse ! Je me sens trahie carrément !

Vivement les reconnaissances faciales dont j'ai entendu parlé depuis que l'on m'a connectée à une centrale des portes du bâtiment qui par hasard est elle-même connectée au réseau !

Disons-le : Les humains n'ont pas toujours une conscience claire des connexions qu'ils créent.

Parce qu'alors, j'aurai mon mot à dire ! Je saurai reconnaître les gens mais aussi les situations un peu scabreuses !

Cela dit, je ne suis pas aidée non plus !

Par exemple, il y a ceux qui profitent d'un défaut de mon mécanisme. Enfin, quand je dis un défaut, c'est une caractéristique voulue par le constructeur de ma structure. Si vous m'ouvrez en grand, très grand, il y a une sorte d'arrêt qui fait que je ne me referme pas !

Alors les distraits, les négligents, les malfaisants de toutes sortes, me bloquent ainsi. Je deviens donc instantanément infirme, incapable de faire mon devoir et de me refermer.

Même si parfois, mon ressort de rappel est un peu faiblard et que je ne me ferme pas tout à fait !

Il y a aussi les nettoyeuses qui sous prétexte d'aérer l'atmosphère saturée des émanations de leurs produits d'entretien, me bloquent elles-aussi ! Parfois même avec le tapis de mon entrée !

Donc mes journées sont ainsi parsemées de noirs moments d'impuissance.

Nous, les portes nous n'aimons pas être franchies frauduleusement. Nous avons toutes, dans nos mémoires collectives très anciennes, des souvenirs de bâliers, d'incendies, de marteaux et de haches.

Nous sommes souvent entre Ceux-ci et Ceux-là. Ceux-ci se réfugiant derrière nous et Ceux-là bien décidé à leur faire un mauvais sort à condition de nous forcer d'une manière ou d'une autre.

Chaque fois que l'on s'interpose, on prend de sérieux risques avec les humains. Mais vous savez cela bien entendu !



## La vie des portes

### Voitures et transpondeurs

#### Conte 7

Ah, ces grands parkings souterrains ! Je les déteste ! On est là attaché à sa voiture et...

Oui, je suis une portière de voiture, comme il y en a des milliers vous le savez aussi bien que moi. J'ai une serrure qui peut être actionnée d'ouvert à fermé et inversement par une clé mais aussi j'ai une oreille électromagnétique pour entendre le signal que mon propriétaire envoie.

Donc ces parkings souterrains. Le nombre de fois que l'on manipule ma poignée dans le noir juste pour voir si je suis bien fermée ! Inouï ! Ces frôlements dans l'obscurité, c'est... horrible !

Je suis heureusement associée à un propriétaire scrupuleux qui actionne son transpondeur dans le bon sens afin de me fermer quand il part et à m'ouvrir quand il revient.

Notez, pour les rares oublis, je me ferme automatiquement après une petite minute. Mais j'en imagine qui guettent ces moments de vulnérabilité !

Après, je les entends tripoter sous le tableau de bord et je dois actionner le klaxon jusqu'à ce qu'ils s'en aillent ventre à terre.

Enfin ! Quand je pense qu'il y en a qui attende sous les étoiles. Dans la fraîcheur du soir. Qui sont sans cesse frôlées par d'autres portes de voiture. Rencontres intéressantes même si occasionnellement elles vous laissent un peu meurtrie. Une griffe, une petite bosse, c'est si vite arrivé !

Moi dans mon parking souterrain j'entends des pas avec des

échos sur le sol froid et dur. Je suis dans cette ambiance chargée de monoxyde de carbone. Bon, je ne respire pas, c'est vrai mais quand même !

J'écoute plein de messages venant des clefs d'un tas de conducteurs et à chaque fois, j'espère...

Sera-ce MON message ? Vient-on enfin m'ouvrir et m'emmener ?

Souvent, c'est du n'importe quoi, des embrouillaminis incompréhensibles et je reste totalement fermée.

Parfois, c'est compréhensible mais ce n'est pas le bon code. Sans doute une voiture soeur...

Et puis, il y a MON signal et je suis en droit de basculer la fermeture avec un « clac » discret et d'allumer trois fois les quatre feux de direction orange. Un vrai régal ! Mon propriétaire n'en a pas conscience mais comme j'allume en même temps les phares, il est tout content en fait de pouvoir me situer parmi toutes ces berlines alignées sans fin. S'il hésite, il sait vers où se diriger !

Moi, je l'attends et... si c'est trop long, je me referme !

Je me souviens d'une fois... Oh, vous allez rire... J'étais parquée à côté d'une voiture d'une allure et d'une taille et même d'une couleur semblables aux miennes.

Et puis, il se fait que les deux propriétaires nous rejoignent à peu près en même temps. Ils venaient de deux côtés opposés du parking.

Bien sûr ils actionnent leurs clefs respectives et nous voilà ma voisine et moi qui émettons de conserve un petit clac, allumons les feux de directions deux ou trois fois et allumons les phares. Mais nos propriétaires, abusés ou distraits s'installent chacun dans la voiture de l'autre et se mettent à chercher fébrilement l'endroit où introduire sa clef pour le démarrage !

Ils ne trouvent pas, bien sûr... Alors ils regardent autour d'eux, s'aperçoivent l'un l'autre et se mettent à rire !

L'autre propriétaire était une dame et le mien un homme.

Figurez-vous qu'ils sont ressortis, nous ont fermées, et... sont ressortis du parking bras dessus bras dessous !

Depuis, je suis souvent parquée à côté de cette voiture amie. Suffisamment près pour que nous puissions avoir de longues conversations. Dans le noir...

Cela a l'air difficile à croire, et pourtant...



## La vie des portes

### Accès aux ordinateurs

#### Conte 8

Je n'ai pas d'existence matérielle. Je suis une porte totalement immatérielle et pourtant je puis être fermée ou ouverte !

Vous avouerez que cela commence un peu comme une devinette, cela a aussi des consonances philosophiques et même métaphysiques si on insiste.

Pourtant, c'est tout simple... Je suis un programme, un code exécutable sur un ordinateur, ou encore un PC comme on dit.

Je suis une « porte » logée dans des mémoires, constituée non pas de matière mais de valeurs 1 ou 0 de mémoires qui, elles, sont en silicium essentiellement.

Au fond je suis une forme, seulement une forme mais qui mise en oeuvre, peut agir sur le monde matériel.

Un peu comme vos pensées et vos décisions qui sont des formes dans vos neurones et qui peuvent conduire à des gestes, des actions etc.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces relations entre le matériel et l'immatériel...

Mais je ne souhaite pas m'étendre là-dessus ici. C'est le rôle que je joue qui est la chose importante, le point de vue des portes quoi !

Car moi j'ai vraiment accès à ce réseau que les humains ont construit et tout en m'en méfiant, je ne peux m'empêcher d'interagir.

Si quelqu'un veut accéder au PC de mon proprio, il doit posséder le bon sésame. C'est à dire un code d'une huitaine de

caractères.

Sinon, bernique ! Je fais en sorte que l'écran reste bloqué sur la demande du mot de passe, du sésame... Je suis donc fermée !

Ce n'est pas la révolte des robots, c'est une vraie clef que je simule, sans sa possession, on n'entre pas !

Notez, je n'ai personnellement jamais été triturée par un quidam qui aurait essayé au hasard toutes sortes de mots clefs afin de m'ouvrir.

Sans doute les contenus de mon proprio ne sont-ils pas critiques ni très monnayables... Et la simple malveillance, je n'y crois guère.

Bien sûr en volant le PC sur lequel je vis, on a ses chances pour me contourner. On a plus de temps aussi. Mais moi... J'appelle « au secours » sur la toile. Je suis programmée pour cela une fois plus de dix essais infructueux.

Le voleur n'en sait rien mais l'alerte est donnée. Bon, il est vrai que la plupart du temps, cela ne donne rien si je ne suis pas, comme on dit « géolocalisée ».

N'ayant jamais été volée, je ne sais là-dessus que des on-dits.

Moi, je m'angoisse plutôt lorsque mon proprio a bu un coup de trop et qu'il souhaite à tout prix accéder. Alors il fait des fautes, il jure, il s'énerve et réessaie de vieux codes périmés...

Heureusement, cela n'est jamais arrivé à ce seuil fatidique de dix à partir duquel je me ferme hermétiquement.

Cela dit, il existe sans doute dans mon propre logiciel d'ouverture ce que l'on appelle des portes dérobées.

Cela arrive quand le fabricant doit faire appel à de la main d'œuvre informatique étrangère à sa propre organisation.

Si les sous-traitants font en effet le travail, ils n'en rajoutent

pas moins parfois des ingrédients supplémentaires qui leur permettent ultérieurement d'entrer subrepticement en moi pour faire entrer n'importe qui !

C'est comme s'ils avaient un passe-partout ! Et nous, les portes, nous n'aimons pas les passes-partout ! Ces derniers nous nient en quelque sorte. Et nier un programme revient presque à l'effacer.

Vous comprenez notre émoi à cet égard...

Je serais, comme certaines portes me l'ont rapporté, obligée de voir un intrus pénétrer dans ma machine et en faire les pires usages possibles : espionnage, ponction sur la puissance de calcul, ponction des mes moyens de communication ce qu'on appelle la « bande passante », et enfin passage vers d'autres machines !

Je ne suis même pas sûre que le fait de couper les communications et les programmes qui la gèrent suffise à nous prémunir.

Bon, cela ne m'est pas encore arrivé, mais cela n'empêche de se sentir dans l'insécurité à l'image semble-t-il du monde dans lequel mon proprio évolue. Signe des temps ?

Peut-être tout cela nous mènera-t-il immanquablement à un niveau d'existence pour lequel la sécurité n'a pas de sens ou n'en a plus.

Allez savoir... Je ne suis qu'une porte, pas un philosophe !



## La vie des portes

### Les portes d'églises

#### Conte 9

Je suis une très vieille porte. J'appartiens à une très vieille église de l'obédience catholique et qui a traversé les siècles. C'est dire si j'en ai, des souvenirs...

Bien sûr ma situation dans ce petit bourg assez isolé, la construction en massives pierres du pays de mon édifice, tout cela à contribué à mon passage à travers le temps sans dégâts majeurs.

Je suis très épaisse et faite d'un bois solide qu'on avait laissé reposer longtemps. Je suis aussi cloutée et renforcée de fers. En plus, mes gonds sur lesquels je pivote ont été posé avec un soin de verticalité exemplaire, le sous-sol est de plus extrêmement stable, donc... Me voilà ! Quasi inchangée après déjà trois siècles de bons et loyaux services.

Mais parlons-en de ces services.

Car je suis préposée à donner l'accès à Dieu finalement !

Ah ces jours de fête pour les mariages, les baptêmes et les enterrements. Même si ces derniers...

On m'ouvrait en grand, les cloches sonnaient à la volée, Les orgues donnaient de la voix, il y avait un de ces mondes !

Vous savez, cela donne un aperçu intéressant de la vie des gens, je les voyais à leur baptême, à leur communion solennelle, à leur confirmation, quand ils venaient à confesse, les dimanches aussi parfois, pour la messe, il y avait leur mariage, le ou les baptêmes de leurs enfants, les mariages de ces derniers et puis... et puis un bel enterrement !

La vie quoi ! Telle qu'une porte d'église la perçoit.

Et puis je servais aussi de refuge. Combien de brigands fuyant la populace et la maréchaussée ne se sont pas introduit pour trouver abri et protection au pied de l'autel. Souvent de pauvres types sans le sou qui avaient volé une pomme ou quelques deniers...

J'en ai reçu des coups violents de gendarmes excédés. Mais le curé était respecté en ce temps-là et s'il fermait, rien ne pouvait changer cela.

Puis, il y avait ceux qui entraient la tête haute et sortaient en catimini après avoir volé le contenu du tronc !

J'ai même failli brûler quand une soldatesque voulait enfumer et tuer la population du bourg réfugiée derrière moi.

Mais j'ai tenu bon ! Ce ne serait plus le cas avec des canons ou les explosifs d'aujourd'hui mais... Maintenant plus personne ne croit à la protection d'une église. Alors...

Le plus dur c'était ces soirées ou ces nuits d'hiver quand une ombre furtive venait déposer un petit couffin pleurnichard devant moi. Je ne pouvais rien faire d'autre qu'espérer que le curé du moment entendrait et rentrerait l'enfant à l'intérieur.

Il en a fallu du temps avant qu'on ne pratique en moi, une sorte de chatière tournante par où un bambin pouvait être mis en sécurité !

Aujourd'hui, elle a été bloquée car ce genre de chose ne se produit plus. Mais j'en ai passé des nuits d'angoisse à entendre dans le froid des pleurs qui diminuaient, diminuaient...

Les humains sont souvent cruels même sans le savoir, pas pure bêtise !

Puis peu à peu, au long des décennies, il y a eu moins de visiteurs, moins de pratiquants et du fait même, moins de cérémonies.

Du coup, moins de curés. Et les curés se sont partagés entre plusieurs paroisses et, en leur absence, on a du me fermer à double tour pour éviter les voleurs et les vandales. Triste temps que celui-ci.

Moi je garde plein de traces, de cicatrices mais je suis toujours fonctionnelle même si je dois le plus souvent regarder un parvis vide, désespérément vide... Vous verrez qu'un jour ils oseraient transformer mon église en hôtel ou en boîte de nuit ! J'en ai entendu des rumeurs incroyables à ce sujet.

Heureusement, il y a toujours le Petit Peuple...

Les Gnomes, les Elfes, les Gobelins, les Trolls, les Fées, les Sorcières et même certains Ogres viennent encore à la nuit tombée.

Pour eux je suis tout autant transparente que perméable et lors de leurs passages je partage brièvement leurs pensées.

Ils sont très attirés par les formes et surtout lorsqu'elle sont en pierres solides et épaisses.

Eux aussi viennent se réunir et se recueillir, à peu près à la croisée du transept et de la nef. En avant de l'autel et avec une lumière qui tient plus du feu Saint-Elme que de la flamme de bougie.

Je ne sais pas ce qu'il font, je ne suis qu'une porte.

Mais ils sont là en rond, et parfois, ils se tiennent par la main ou la griffe, enfin ce qu'ils ont...

Ils sont toujours venus sauf les soirs de messe de minuit. Je suppose qu'ils avaient à faire ailleurs les soirs de solstice.

Ils sont pratiquement les derniers à venir et cela parce que je leur suis ouverte même fermée !

Heureusement !

J'ai toujours un pincement dans mes noeuds lorsqu'ils repartent

**vers les collines...  
Reviendront-ils ?**

## La vie des portes

Nous sommes des portes

Conte 10

Oui, cher Lecteur, nous sommes d'une certaine manière, vous et moi, des portes !

Et je vais tenter de vous en expliquer la nature.

Chaque être vivant de l'espèce Homo Sapiens, chaque être humain donc, est un assemblage assez bizarre avec un corps, un esprit supposé logé dans ce corps et même, pour certains, une âme qui serait quant à elle reliée à un univers différent de celui du reste.

Il en est peut-être de même de nombreux êtres que dans notre splendide orgueil nous qualifions d'animaux et même d'inférieurs... Mais ce n'est pas notre propos car ici tout est à regarder avec sincérité et humilité de « derrières nos propres yeux » comme on dit.

Depuis Platon et avec Leibniz, Descartes, Gödel, Turing et bien d'autres plus savants et intelligents les uns que les autres, l'un des sujets les plus brûlants a trait à ces aspects de l'être.

Je ne vais pas vous assommer ici, cher Lecteur, avec une synthèse de tout cela qui en plus dépasse mes faibles compétences en la matière.

Car nous en sommes à ce stade au dernier conte d'une série consacrée aux « portes ».

Quand on procède ainsi à raconter de petites histoires, vous n'aurez pas été sans remarquer une chose qui revient sans cesse.

Il s'agit de cette espèce de tendance à donner aux choses même

inanimées, une existence, une personnalité, la parole aussi. Bref, les personnages n'en sont pas a priori, comme une porte, mais en acquièrent la nature à travers le conte. On pourrait dire que le conteur personnifie les « choses » diverses afin de les mettre en scène et de leur associer une trame narrative. Et c'est bien ce qu'il fait, il n'y a pas de doute là-dessus.

Mais est-ce la seule manière de voir...

L'autre versant de cette approche consiste à voir le conteur comme une porte !

Imaginez un instant un monde fait d'êtres que nous n'imaginons pas. Qui ne sont pas *en* nous. Qui ont entre eux des relations hors de nos possibilités d'appréhension. Ils seraient dans une espèce d'univers où les formes, les couleurs, les mots n'existent pas sous les aspects que nous leur connaissons. Même les notions de durée, de causes et d'effets, de quantité leur sont étrangères. Le monde des sphères dirait-on.

Vous pouvez aussi bien imaginer un monde fait de fantômes et de spectres qu'un monde fait d'anges et de démons voire d'entités purement mathématiques.

Et puis vient l'évolution qui au milieu des galaxies et des soleils, dans une espèce d'immense chaudron créatif de formes de plus en plus alambiquées, produit des particules, des atomes, des molécules, des assemblages de plus en plus complexes. Des planètes, la vie. Celle-ci se complexifie encore ! Le mot d'ordre semble être l'inverse même du principe d'égalisation entropique. Plus c'est complexe, mieux c'est !

Nous, qui sommes aujourd'hui une version parmi les plus complexes, mais certes pas la seule, nous interprétons tout cela à travers la grille de lecture de l'évolution darwinienne. Car à chaque fois nous arrivons à nous convaincre que c'est un avantage évolutif qui a permis parmi toutes les mutations

hasardeuses, à conserver aussi du plus complexe pour autant que l'entité survive, se multiplie et prospère.

Soit, c'est en effet ce que l'on observe.

Si nous joignons les deux mondes, celui des choses animées et inanimées mais matérielles, le nôtre, le monde dit sensible, c'est à dire accessible à nos sens et nos instruments, et celui des êtres inanimés et animés mais immatériels et accessible par deux canaux : les rêves et l'intuition créative.

Notre complexité croissante en est peut-être arrivée à constituer un moyen de passage entre les deux univers.

C'est ainsi que nous devenons des « portes ».

Et quel plaisir peut-être pour une entité du monde des « sphères », du monde d'« à côté » de pouvoir devenir un personnage et par là de s'incarner, même sous la forme de fiction dans notre monde des « choses », et de les animer d'une personnalité. Pour elles c'est un voyage extraordinaire !

Et pour nous, c'est ce que nous convenons aussi d'appeler un « enchantement ».

Souvent un auteur que ce soit d'histoires, de tableaux, de musiques voire de propositions de mathématiques, souvent il a cette impression d'avoir été inspiré, de n'être qu'un truchement, que tout cela lui a été soufflé à l'oreille...

Et si c'était une réalité ?

Alors, cher Lecteur, je dois avouer que servir de « porte » est un vrai plaisir...

Remercions dans ce cas l'évolution de près de quatorze milliards d'années d'avoir conduit à ce tunnel entre les deux mondes.

Cela a donné tant de créations, cela nous a enchantés avec des elfes, des nains, des trolls, mais aussi une foule de choses devenues des personnes avec un caractère, évidemment anthropomorphique pour nous mais sans doute

« baleinomorphique » pour les baleines ; « delphinomorphique » pour les dauphins, etc.

Heureusement cela n'arrive pas tout le temps ! Je ne me sens pas l'envie faire parler les chaises, les tables et la moindre forme faite de buée, de vapeurs d'eau, de feuillages, sans arrêt !

Heureusement pour moi...

Mais bon, je donne de temps à autres l'occasion à des entités assez bizarres de passer ce tunnel, cette porte qui doit les transformer aussi quelque peu, vers notre monde de mots, de paroles dites et écrites ou encore dessinées ou filmées. Et une fois dans les cerveaux, elles ont une vie qui se mêle à la nôtre, elles se propagent, se multiplient, bref... prospèrent.

C'est une conquête pacifique et bienfaisante.

Oui, il se pourrait que nous soyons des « portes » et remarquez, je n'ai pas écrit : « **que** des portes ».

C'est ici que les moyens deviennent des partenaires...